

# **Une journée particulière émission radio de Zoé Varier du 18.02.2018 sur France Inter**

*Le 22 décembre 2009, Nicolas Brahic, le "barbier" du Larzac, découvre les vertus du buis*

*Éleveur de cochons, Nicolas Brahic est aussi inventeur d'une machine révolutionnaire : un sécateur géant pour couper la broussaille de buis qui a envahi le plateau du Larzac. Réduit en copeaux, le buis sert ainsi à nourrir les animaux, à chauffer les hommes et à fertiliser les sols.*

## **Transcription :**

(les termes entourés d'accolades {} sont incertains)

**Zoé Varier (Z) : Une journée particulière c'est tous les dimanches sur France Inter, pendant une heure, un invité revient sur un jour important de sa vie. Une journée particulière c'est là où se croise une histoire individuelle et l'histoire collective. aujourd'hui je reçois Nicolas Brahic. Bonjour Nicolas Brahic.**

Nicolas Brahic (N) : Bonjour...

**Z: Merci de passer ce début de dimanche après-midi en notre compagnie. Nicolas Brahic, vous êtes éleveur de cochonnets... de petits cochons.**

N: C'est ça.

**Z: C'est ça, forestier ?**

N: Voilà.

**Z: Et inventeur d'une machine qui pourrait changer notre avenir. Vous avez choisi, Nicolas Brahic, comme journée particulière le 22 décembre 2009. Ce jour-là vous avez eu une révélation en vous promenant dans le Larzac. En 2009, vous étiez et vous êtes toujours éleveur de cochons. Un éleveur de cochons pas comme les autres...**

*[Extrait sonore :]*

*Il y a quelques mois nous vous avons présenté sur ce plateau un hippopotame. Et bien aujourd'hui nous allons vous parler de ses lointains cousins, les suidés. Car aussi étrange que cela puisse paraître, notre bon vieux cochon domestique ainsi que son grand-père le sanglier, s'il n'appartient pas exactement à la même famille que l'hippopotame, est comme lui, un pachyderme. Comme lui et également comme le pécari, le phacochère et le potamochère. C'est donc une très grande famille dont vont vous entretenir aujourd'hui { Jacqueline Porcher et Pierre Peffeir }. Une famille dont naturellement nous n'allons pas exclure les trois petits cochons, immortalisés par Walt Disney.*

**Z: C'était une archive des années 60, une archive INA des années 60 qui présentait le cochon. Je disais, Nicolas Brahic, que vous n'étiez pas un éleveur de cochon comme les autres, parce qu'au départ rien ne vous prédisposait à devenir éleveur de cochons. Vous avez un parcours, vous avez commencé... en quelques mots, dites-moi, vous avez commencé par des études scientifiques...**

N: Voilà...

**Z: Ensuite...**

N: J'ai étudié aussi à la fac de sciences de Montpellier en Maths-Informatique. Et puis j'ai eu un parcours un peu particulier où je me suis rendu compte que la sédentarité aurait été néfaste dans mon cas. Et donc je suis parti vers une recherche du dépassement de soi. Donc j'ai eu une très courte carrière dans les fusillés-marins, commando, la marine et qui en fait m'a permis de me surpasser et d'apprendre en fait l'abnégation. Et suite à ça je souhaitais vraiment revenir à la terre et j'étais très proche des chevaux. Originaire d'Uzès, avec un parcours équestre qui m'avait permis de découvrir plein d'activités équestres, donc j'avais pensé avoir un ranch. Et en fait, cette idée était un peu utopique parce que vivre des chevaux c'est très compliqué. Et à la suite de ma formation équestre j'ai proposé un projet d'élevage de cochons bio plein air en extensif.

**Z: Et c'est ce que vous avez fait, c'est ce que vous avez mis en place. vous avez mis du temps à trouver un lieu.**

N: Oui, très compliqué en fait l'espace c'est quelque chose qui est de plus en plus précieux sur cette planète et qui est dur à mobiliser... je cherchais minimum 100 hectares. Alors ça fait 100 terrains de football.

**Z: C'est très bien de la dire comme ça hein...**

N: Voilà, d'un seul tenant. Ça paraît colossal mais c'était... offrir le maximum d'espace à des animaux. Pour moi c'est gage de qualité, de durabilité.

**Z: Vous voulez qu'ils vivent librement dans la nature, vos cochons.**

N: Oui. J'avais vraiment remarqué, ayant un papa qui était gastronome, qui est toujours gastronome...

**Z: Un papa psychiatre.**

N: Oui et qui... le cochon n'était pas à sa place, c'est toujours une viande un petit peu rabaissée, comme quelque-chose de... d'un droit à la protéine et je me suis dit bon, voilà y'a peut être quelque-chose à faire, est-ce que je peux apporter ma pierre ? Alors, un grand-père éleveur de cochon en Lorraine aussi qui était vétérinaire porcin, qui a fait l'école de Rambouillet. Et puis un autre grand-père du côté du papa celui-là, qui est boucher-charcutier à Uzès. Donc un lien fort à la viande qui a sauté une génération. Et donc un lien avec cet animal qui est très peu connu et malheureusement trop... mis dans des cases un petit peu...

**Z: Alors justement parlez-moi des cochons, parce que vous les aimez vos cochons.**

N: Ah oui !

**Z: Hein, vous les aimez ?**

N: Ils sont fantastiques. Ce sont des... on va dire, ce sont des vrais compagnons de vie. Ils ont tous une attitude, un comportement extrêmement troublant. Quand vous regardez l'œil d'un cochon, vous captez l'intelligence. Un cochon adulte a l'intelligence d'un enfant de 8 ans.

**Z: Oui...**

N: Donc vous vous rendez compte il peut résoudre des problèmes. Il peut vraiment...

**Z: Non, je ne me rends pas compte du tout justement. Ça veut dire quoi ? Pratiquement dans votre vie de tous les jours ?**

N: J'ai une anecdote très rigolote. J'ai un cochon mâle adulte, à une certaine époque je cloisonnais encore plus mes parcelles, maintenant j'ai tous les âges mélangés, sur des grands espaces, avec des maisons, comme des yourtes, en cercle comme des petits villages. Et avant donc je séparais parce qu'on m'avait appris ça dans le cursus agricole. Et je me suis aperçu qu'il y a des cochons qui avaient compris que s'ils trouvaient donc des vieux morceaux de charrues ou des barres de fer et qu'ils posaient sur les fils, ils coupaient l'électricité pour passer de parc en parc. Mais à tel point que... donc un verrat, un mâle adulte, avait compris la technique et il avait sa barre de fer qu'il cachait dans les fourrés...

**Z: Non ?!**

N: ...Pour changer de parc. Et il la récupérait et il recommençait donc c'est vraiment très troublant. Quand vous voyez ça, vous n'y croyez pas mais quand vous le voyez de vos yeux, vous vous dites là on est face à des animaux qu'on ne comprend pas et qu'on n'a pas cernés. C'est vraiment important de dire à... on va dire l'ensemble de la population, que cet animal mérite qu'on ait un peu plus d'attention et qu'on ne le considère pas uniquement comme un sac de protéines.

**Z: Et vous, vous avez de vraies relations avec vos cochons ?**

N: Ah, oui, oui. Tous mes cochons mâles adultes ont le prénom d'un chef.

**Z: Ah, oui. Ça, ça me fait beaucoup rire. D'un grand chef hein ? D'un grand chef genre Ducasse, Bocuse...**

N: Actuellement il y a Guy, Guy Savoy.

**Z: Mais ils répondent à leur prénom vos cochons ?**

N: Oui, oui, bien-sûr. C'est ça qui est étonnant. Là, maintenant j'en ai un qui s'appelle Matthieu, Matthieu De Lauzun, un chef de Gignac qui est un ami. Et en fait Matthieu connaît son prénom et quand il fait une bêtise, je le gronde, je l'appelle Matthieu, il sait que c'est lui. Comme un chien... il faut raisonner le cochon... même plus intelligent qu'un chien, y'a eu pas mal d'études... on est proche du dauphin, entre le dauphin et le...

**Z: Avec le cochon ?**

N: Oui, oui, oui, on fait parti des animaux les plus intelligents sur notre planète.

**Z: Et vous dites que le cochon connaît sa force. C'est aussi pour ça que vous les aimez. Ça veut dire quoi ?**

N: Alors connaître sa force, ça veut dire qu'à un moment, si vous n'avez pas une attitude d'éleveur digne et que vous vous amusez à faire quelque-chose qui n'est pas acceptable pour lui, à un moment dans sa vie, il sait qu'il peut vous tuer.

**Z: Il peut vraiment vous tuer ?**

N: Ah oui, oui. Un cochon adulte de 3 à 400 kilos a la force d'un taureau d'une tonne. Donc... c'est colossal. Je les ai vus remuer des pierres de plusieurs tonnes juste pour trouver quelques racines ou insectes sous les pierres. Donc vous avez vraiment des animaux qui sont, on va dire, hors du commun

dans tous les sens du terme et des machines à survivre. C'est à dire, c'est des animaux qui ne subissent pas, entre guillemets, qui vont s'adapter au plus haut point. Ils ont cette faculté de vie permanente... Moi c'est très troublant, j'ai vu beaucoup d'animaux dans des conditions difficiles, jeter l'éponge, le cochon jamais. Jamais, jamais, jamais, jamais.

**Z: Il lâche pas.**

N: Jamais.

**Z: Il est comme vous.**

N: Humf...

**Z: Un peu...**

N: Voilà, je pense qu'on se ressemble de ce côté-là.

**Z: Nicolas Brahic, donc vous êtes un éleveur de cochons. En 2009 vous étiez déjà éleveur de cochons, mais le 22 décembre 2009, vous êtes devenu encore un autre. Et cette année-là, je ne sais pas si vous vous rappelez, on écoutait Iggy Pop, « King of dogs »...**

*[musique : King of the dogs par Iggy Pop]*

**Z: ...Vous avez entendu le chien à la fin du disque ?**

N: ...Oui...

**Z: Une journée particulière, ça continu jusqu'à 15h. Et c'est donc Nicolas Brahic qui est notre invité aujourd'hui. Nicolas Brahic, vous avez donc choisi comme journée particulière le 22 décembre 2009. Ce jour-là vous avez eu une révélation en vous promenant dans le Larzac...**

*[Extrait sonore :]*

*– 44° de latitude et 3,5° de longitude est, se trouve en France une terre presque inconnue faite de grands espaces, de vents, de pierres et de ciel. Autrefois paradis des loups et des bêtes imaginaires et fantastiques.*

*– Nous nous trouvons ici, aux pieds du causse du Larzac. Le Larzac vaste plateau calcaire, le plus grand de la série des grands causses. Il mesure environ mille km<sup>2</sup>. Il s'étend de Lodève à Millau et en largeur, de Mende à {St Nicolas de sarmon}*

**Z: Nicolas Brahic, c'était une archive de 1969, là celle qui craquait au début. Est-ce que vous pouvez me décrire le paysage dans lequel vous vivez ?**

N: On est sur un Larzac certes ouvert, plein de cailloux et de ciel mais extrêmement broussaillé. Il y a eu 100 ans de non-utilisation de ces espaces et on a eu une nature qui a repris ses droits. Donc on est vraiment sur quelque-chose où on voit la trace de l'homme. Les murettes, on voit les terrasses. Et tout ça est recouvert par une épaisse densité de végétation. Et ça laisse un sentiment d'abandon vraiment comme si l'homme avait déserté cette zone et s'était un petit peu perdu dans autre chose. Alors qu'ici, il y a vraiment un sens.

**Z: Il y a du sens à vivre là...**

N: Tout à fait, oui.

**Z: Pourtant le climat est rude, non ?**

N: Sur le Larzac il y a des conditions climatiques qui vont vers tous les extrêmes.

**Z: {...} il fait très froid.**

N: Très froid, très chaud, beaucoup de pluie.

**Z: Un vent qui rend dingue, hein ?**

N: Voilà. Et on a des très, très belles périodes, y'a aucun souci, c'est magnifique. On a plus de 280 jours d'ensoleillement par an mais c'est vrai que ce pays vous forge. Mais surtout, on va dire, ce sentiment de rester humble face aux éléments. J'ai vu des cabanes de cochons s'envoler, parce que des mini-tornades ça existe en France. Ça vous laisse un petit peu sans voix, parce que vous vous dites, je suis bien peu de choses.

**Z: Et alors je pense que vous vous l'êtes dit en décembre 2009, Nicolas Brahic, que vous étiez bien peu de chose. Parce que vous attendiez la naissance d'un de vos enfants. En décembre 2009 c'était imminent, et puis il y a eu une énorme tempête. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? C'était la veille de votre journée particulière. Qu'est-ce qui s'est passé au juste ?**

N: Alors, on attendait ce petit bébé. On avait fait le choix de l'accueillir donc dans ce village, sur le Larzac. Et on a eu un temps extrêmement étonnant, il a commencé à faire nuit en plein jour. Et avec beaucoup de brume à tel point que la sage-femme a eu du retard et nous avons mis avec mon épouse cet enfant au monde ensemble.

**Z: La sage-femme n'a pas eu le temps de venir ?**

N: Voilà, elle est arrivée bien 1h après, et...

**Z: Vous avez paniqué ?**

N: Absolument pas, j'ai...

**Z: Ça m'étonne pas de vous. C'est la question que je voulais vous poser mais en même temps j'étais sûre de votre réponse.**

N: Alors bon il faut faire attention à l'amalgame mais c'est vrai que ce que m'avait dit la sage-femme « je ne suis absolument pas inquiète parce que votre expérience de... de naisseur » parce que lorsqu'on met des petits cochons au monde...

**Z: Ah ben oui... j'y avais pas pensé...**

N: ...On fait naître beaucoup, beaucoup de petits cochons. « Vous permettra de savoir et d'avoir des signaux ». Sans comparaison possible, c'est vrai, on va dire, les textures du placenta et autres sont les mêmes. Donc c'est extrêmement troublant aussi...

**Z: Vous aviez ça en tête sans arrêt ?**

N: En fait je n'ai pas été surpris par la chose. Et donc ce petit bébé est venu dans mes bras et je suis le premier à l'avoir accueilli, cette petite Naïs. Sans rabaisser les autres naissances, parce qu'on a eu

beaucoup de chance avec notre fille, celle-ci a été vraiment comme... comment dire, comme un engrais supplémentaire.

**Z: Ah j'imagine... alors le lendemain de la naissance de cette petite Naïs, c'est le 22 décembre 2009, c'est votre journée particulière. Vous vous réveillez et là vous décidez d'aller vous promener.**

N: Tout à fait et donc je suis allé sur le {Puchagut} qui est en fait une petite montagne qui fait presque 900 mètres et qui est couverte de buis. Et en marchant, je me revois étendre les bras et toucher les buis, la cime des buis sous mes mains. Et je me suis arrêté et je me suis dit, « tout est là... tout est là ».

**Z: Et vous parliez de quoi en disant « Tout est là » ?**

N: En fait j'ai eu ce sentiment d'avoir accès à, on va dire, à une information qui a été oubliée et d'être en quelque sorte éclairé, pour faire quelque-chose avec cette essence qui est sur le Larzac.

**Z: ...Avec le buis, qui a recouvert...**

N: ...Plus de 80% des surfaces. Et plus personne ne sait quoi faire. On est dans une situation particulière.

**Z: Mais alors ce jour-là, ce 22 décembre 2009, donc vous marchez, vous voyez ce buis, pourtant vous viviez dedans depuis déjà plusieurs années et c'est comme une révélation. C'est pour ça vous dites vous êtes comme éclairé. Tout est là, c'est à dire que ce buis peu servir à autre chose ?**

N: J'ai eu ce sentiment que le soleil... on va dire, envoyait le maximum d'énergie à cette plante et que cette plante pouvait restituer cette énergie. On avait un temps magnifique d'hiver...

**Z: ...Après la tempête...**

N: Voilà... et soleil, buis, qui reste en feuille l'hiver. J'ai vu cette capacité de panneau solaire en fait. Et je me suis dit, quel est le chaînon manquant ?

**Z: Alors il faut dire Nicolas Brahic, que juste avant d'aller vous promener, vous aviez lu un article que vous avait déposé un voisin. Un article sur Jean Pain, un inventeur et autodidacte qui avait découvert dans les années 70 une technique révolutionnaire de fabrication de compost à partir de broussailles.**

*[Extrait sonore :]*

– Alors Jean Pain, après avoir broyé toutes ces broussailles, voici ce que vous obtenez. Qu'est-ce que c'est exactement ce mélange ?

– Il s'agit de broyé de broussailles destiné au compostage.

– Qu'est-ce que c'est le compostage ?

– Le compostage c'est humidifier une matière végétale au préalable broyée aux fins d'obtenir un engrais agricole.

– Et ça est-ce que c'est déjà un engrais naturel ?

– Pas encore. Il deviendra un engrais après avoir subi une phase, assez prolongée, de fermentation aérobie.

– Bien, ici nous sommes en Provence, on a broyé des broussailles de Provence, mais est-ce qu'on peut le faire, par ex., en Bretagne avec de la lande ou dans le nord de la France avec d'autres broussailles ?

– Bien entendu. Sous le vocable « broussaille », on sous-entend, tout végétal sauvage. Aux 4 coins du monde, sur l'ensemble de notre planète, tout végétal est de l'humus en puissance.

– Et là est-ce qu'on peut arriver à faire faire sur de grandes surfaces ?

- Oui, bien-sûr. on peut envisager cultiver, comme nous l'avons démontré sur de petites surfaces ici, des territoires désertiques et je pense à des contrées du monde qui sont parfaitement infertiles, nord-est du Brésil par ex., certains territoires africains...
- Donc en quelques sortes vous nous proposez une solution pour de très grands problèmes ?
- C'est une possibilité. Là par ex., derrière vous, vous pouvez constater une culture de riz démarrante. Il s'agit d'une variété de rizière. C'est à dire, qui, à l'heure qu'il est, devrait être sous 40 cm d'eau par ex. c'est une possibilité extraordinaire du compost de broussaille.
- Est-ce que ça coûte cher ?
- Non, justement pas. Le compost de broussaille, la broussaille, on en trouve partout sur notre planète. Il y a une possibilité extraordinaire, un potentiel énorme.

**Z: Nicolas Brahic, c'est la voix de Jean Pain que l'on vient d'entendre. Vous la connaissiez sa voix ?**

N: Oui, je la connais. J'ai la chance d'être accompagné par son neveu, Étienne Bonvallet du team Jean Pain et donc on parle souvent de ce personnage qui est en fait un roc. Une personne qui a ouvert une voie possible.

**Z: Et quand vous commencez à marcher ce 22 décembre, quand vous avez cette révélation, vous êtes en quelque sorte influencé par cette lecture de Jean Pain et par ce que vous avez lu sur le compost de broussaille. Vous parlez de technique oubliée, c'est ça qui se rappelle à vous.**

N: C'est vraiment ça en fait. Je m'aperçois que malheureusement on aborde la broussaille comme quelque chose de néfaste, d'envahissant.

**Z: Oui, d'ailleurs le mot « broussaille » a une connotation... « ça sert à rien, quoi, à part nous embêter ».**

N: Tout à fait, et bien, c'est le contraire. Et c'est là que c'est intéressant parce que si on se penche un tout petit peu sur la vie qui a été créée sur cette planète, nous avons 7 cm de la couche superficielle du sol qui génère plus de 90% de la vie de cette planète et ça, ça a été oublié. Ce mot humus et ce qu'a dit Jean Pain sur la capacité à la broussaille à créer de l'humus, c'est ce lien qui nous manque dans notre transition actuelle. C'est à dire qu'en fait on a, même en France, les capacités de générer suffisamment de sol vivant pour relancer toute une activité oubliée, perdue et surtout de la vie dans nos vies. C'est vraiment essentiel de comprendre ça.

**Z: Parce que les qualités de ce compost sont extraordinaire ?**

N: Tout à fait. En fait, vous accélérez le temps, vous condensez la matière, vous la ciselez et vous pouvez gagner des dizaines d'années grâce à quelques cm de compost de broussaille.

**Z: Mais gagner des dizaines d'années pourquoi faire ?**

N: Lorsque vous faites un potager, vous avez toujours tendance à gratter le sol, à vouloir déstructurer, décompacter. Ça c'est pas votre travail. Le travail de la faune du sol, c'est d'utiliser de la matière ligneuse provenant de la forêt ou de broussailles pour générer suffisamment de vie pour que l'ensemble de la faune du sol décompacte ce sol et le rende fertile.

**Z: Le compost permet ça ? Permet à la terre de devenir fertile ? Et très rapidement, c'est ça ?**

N: C'est ça. Un jardinier Jean Pain, c'est quelqu'un qui est dans un hamac avec un chapeau. C'est pas quelqu'un qui gratte le sol.

**Z: Ça pousse tout seul, c'est ça ?**

N: Oui. Par contre l'énergie de transfert de cette énergie forestière vers les sols, c'est là où il y avait quelque-chose à résoudre. Jean Pain a justement abordé ce rapprochement qu'il va falloir mettre plus d'énergie à constituer du broyat plutôt que de cultiver à proprement dit le sol. Et c'est là où il y a quelque chose qui n'est pas transmis, c'est que l'humus vient de la forêt. Et c'est la forêt et le sous-bois forestier qui génère le plus de matière, sans toucher aux arbres.

**Z: Ce qu'il faut dire c'est que tout ça a été découvert dans les années 70, oublié et c'est en train d'être redécouvert. Mais Nicolas Brahic, vous êtes un amateur de science-fiction et vous comparez cette broussaille, que vous voyez pour la première fois ce 22 décembre 2009, vous la comparez à l'Épice dans le roman de science-fiction « Dune ».**

[Extrait sonore :]

*Un commencement est un moment d'une délicatesse extrême...*

*Sachez donc que l'on est en l'an 10191. À cette époque la plus précieuse substance de l'univers est l'Épice, le mélange. L'Épice accroît la longévité. L'Épice amplifie le champ de conscience. L'Épice est vitale aux voyages dans l'espace.*

*Ah oui, j'oubliais de vous dire, l'Épice n'existe que sur une seule planète dans tout l'univers.*

*Désolée, aride, cette planète possède de vastes déserts. Cette planète c'est Arrakis, connue aussi sous le nom de Dune.*

**Z: Nicolas Brahic, vous êtes un grand fan de Dune, hein, c'est ça ?**

N: Oui, en fait ce film a, on va dire, m'a vraiment marqué dans une notion de compréhension globale d'une ressource. Et si on fait, si on remplace le mot « Épice » par « Broussaille » ou matière ligneuse, on s'aperçoit que oui ça donne plus de sens, ça donne de la longévité ...de vie, ça donne...

**Z: ...Comme l'Épice dans Dune...**

N: ...De l'énergie. On arrive à en fait lorsqu'on met en tas cette broussaille à chauffer des cuves. Toute ma ferme est autonome en chaleur et un tiers de la broussaille française rendrait autonome l'ensemble des foyers français en chaleur.

**Z: On a du mal à y croire.**

N: On a du mal à y croire et c'est bien le problème. Je pense que... moi ce qui m'a vraiment choqué dans cette approche, c'est qu'on m'a enlevé un héritage, on m'a interdit l'accès à cette notion. On a l'impression qu'au niveau énergétique ça appartient qu'à certains et que les ressources alimentaires et énergétiques sont gérées par des personnes qui sont découplées de la vie réelle. Alors que ça nous appartient à tous. Et je pense que cette initiative et ce que j'essaie d'apporter dans la continuité de ce qui a été fait avant c'est de rendre disponible ça et surtout de... au moins de le faire connaître. De se dire, oui, il y a une autre voie possible. Oui, l'énergie fossile est finie, mais la broussaille est quasiment infinie.

Lorsqu'on coupe une broussaille classique, elle met 7 ans à repousser mais vous n'avez rien fait pour qu'elle repousse. C'est la même notion que l'Épice dans Dune. C'est à dire qu'en fait on a cette capacité sur cette belle planète, nous on est la planète Dune, à avoir une ressource infinie, disponible et qui n'attend que nous.

Cette broussaille c'est la clé, c'est elle qui va nous permettre de passer cette transition compliquée. Et elle est disponible partout sur cette planète. Et lorsqu'il n'y en a pas, on peut la capter, elle peut se déplacer par sa propre énergie. Rendez-vous compte, le pétrole a une densité énergétique très importante mais il permet de déplacer du pétrole par sa propre énergie. Et la broussaille également. Si vous mettez un porte-container rempli de broussaille et vous mettez des Stirling à l'intérieur...



**Z: C'est quoi des Stirling ?**

N: C'est des moteurs qui fonctionnent par masse air chaud / air froid, ils vont entraîner l'hélice du bateau. C'est à dire que cette broussaille qui va composer va permettre de bouger par sa propre énergie, sans déperdition. C'est à dire que cette chaleur elle est disponible mais elle n'affaiblit pas les qualités intrinsèques du compost de broussaille pour créer du sol. C'est à dire que la finalité c'est toujours de faire du sol vivant mais au passage on peut en faire plein de choses. C'est ça qui est fantastique.

**Z: C'est incroyable, hein ? Et je crois que Jean Pain il faisait marcher sa 2 chevaux avec hein, son compost ?**

N: Voilà ! Alors lui, il a fait du gaz de broussaille, moi je suis moins penché sur ces travaux-là, c'est envisageable. Ça consiste à créer du méthane. Pour moi c'est un petit peu gênant parce que les process pour aller jusqu'à la méthanisation déstructure un peu trop le produit et après pour les sols c'est moins efficient.

**Z: Donc vous ne ferez pas marcher votre voiture au compost de broussaille ?**

N: Non, je pense qu'on peut faire déjà avec la chaleur pas mal de choses. Déjà si on chauffe c'est très bien sans parler de se déplacer. Et puis après par contre on peut aussi créer ce qu'on a mis en place, de la protéine de bois.

**Z: Ah, ça on va en parler... on en parle pas tout de suite d'accord ?**

N: Pas de souci.

*[musique : Afro blue par Mélanie de Biasio]*

**Z: Nicolas Brahic, vous êtes avec nous jusqu'à 15h sur France Inter. Quand vous revenez ce 22 décembre de votre balade dans la montagne. Que vous revenez de cette révélation que vous avez eu en vous promenant, vous essayez tout de suite. C'est ça qui est formidable chez vous, vous essayez tout de suite de mettre en pratique. Et alors vous prenez une serpette et vous vous mettez à couper du buis.**

*[Extrait sonore]*

**Z: Et là ça se laisse pas faire du tout, hein ? Vous vous rendez compte que le buis avec votre petite serpette, en 30 minutes, vous arrachez rien du tout.**

N: Voilà. Et je me dis, oulala ! Y'a un problème.

**Z: ...Mon idée elle est bien belle...**

N: ...Elle est bien belle mais je m'aperçois que je m'attaque à quelque-chose de bien plus grand que moi. On est sur des chantiers pharaoniques. J'exploite 250 hectares, donc 250 terrains de football sur lequel il y a des brebis et des cochons. Et j'ai besoin d'ouvrir ces milieux pour ces brebis et ces cochons, et là je me dis, bon, il va me falloir 15 vies, peut-être 20...

**Z: ...Pour enlever cette broussaille.**

N: Et oui... Et surtout que ça repousse. C'est à dire que l'idée qu'on voulait couper au ras du sol, ça

repousse tout seul, hein, ce n'est pas pour éradiquer, c'est très important. Il faut raisonner ça comme une culture.

**Z: Vous voulez couper la broussaille pour en faire du compost.**

N: C'est ça. Et alors là je me dis, oulala ! il va falloir que je change le fusil d'épaule.

**Z: Et alors comment vous changez le fusil d'épaule ? Vous vous dites, ben c'est moi qui vais construire une machine.**

*[Extrait sonore]*

**Z: Et là, ça, c'est le bruit de votre machine, la machine que vous avez construite... qui me fait penser à une machine de Mad Max moi, personnellement.**

N: En fait je suis parti sur la main humaine. J'ai inversé. Beaucoup de personnes partent sur des machines pour récolter la matière ligneuse, on raisonne comme un bulldozer. C'est à dire qu'on est sur des lignes et puis on éradique tout, on casse tout. Moi j'ai dit non, on va inverser l'histoire. je vais faire une main humaine, géante. Parce que je m'aperçois que dans les cailloux et tout il faut une main.

**Z: Un grand bras, comme ça, avec une grande main. Qui fait quoi ?**

N: Qui en fait un sécateur qui va couper au ras du sol y compris dans les cailloux et va récolter... comme une cueillette. En fait on fait de la cueillette de buis. Et une fois qu'on l'a dans la pince on va le mettre dans un broyeur qui lui va le ciseler en petits bouts avec un angle très particulier qui permet d'aérer, de faire des étages. Et ces étages vont permettre à ces petits champignons ligniphages de commencer à dégrader cette lignine pour la rendre disponible au sol. Faire en fait un habitat magique pour toute cette vie...

**Z: Mais dites-moi un truc quand même... vous n'êtes pas mécanicien, comment vous vous y prenez ? Vous prenez votre marteau ? Vous commencer à essayer de bricoler à la Géo Trouvetou ? Enfin, j'essaie de vous imaginer quand même...**

N: En fait je regarde ce qui existe et je le détourne. J'observe. Je vois sur les bords d'autoroute, des machines un peu particulières, des {mecalac} et où je vois que ça reproduit un bras humain. Y'a comme un biceps, y'a un parallélogramme, je me dis oulala, ça c'est intéressant !

**Z: Et donc après vous vous mettez à dessiner ?**

N: Voilà. Là, alors on est parti sur une phase un peu particulière, c'est à dire qu'il y a eu pas mal d'étapes. Et construire un sécateur qui peut couper du buis, c'est comme des barres de fer au milieu de cailloux tranchants... moi et Mad Max, vous êtes pas loin...

**Z: Ah, voilà ça me plaisait Mad Max.**

N: Et de l'autre côté, trouver cette capacité à aller chercher à, on va dire, il faut avoir la force de rentrer dans un bosquet. Donc on reproduit ce bras et on dessine un sécateur. Enfin, voilà on fait un peu de 3D Studio Max et puis je me renseigne un peu sur ce qui existe dans le monde. Et je m'aperçois qu'il y a des choses qui ont été faites mais c'est pas tout à fait ce que je veux.

**Z: Donc vous l'adaptez...**

N: Voilà. Et c'est ça en fait. Toute cette aventure Buxor, c'est regarder ce qui existe et puis le détourner pour arriver à quelque chose qui est reproductible. C'est vraiment ça.

**Z: Vous avez mis combien de temps à la créer cette machine ?**

N: Alors... j'ai démarré en 2009 ...commencé à être vraiment opérationnel en 2014.

**Z: Ouais, c'est ça, vous être pugnace, quoi, vous lâchez pas, quoi.**

N: Oui et... ça a fait peur, parce que quand vous allez voir, même des banquiers ou des investisseurs et que vous leur expliquez que vous allez créer quelque-chose qui n'existe pas, pour un produit qui ne se vend pas et qui n'existe pas sur un marché, on vous regarde un peu...

**Z: ...Bizarrement ! on vous a pris pour un doux-dingue, non ? Genre, j'ai eu une révélation dans le Larzac en voyant le soleil sur le buis.**

N: C'est ça.

**Z: Un peu fêlé...**

N: Oui, je pense, oui... Mais c'est ça qui est intéressant, je pense que c'est... Maintenant on va commencer à se dire c'est pas si bête que ça.

**Z: Ah ça j'en suis sûre, c'est pour ça que vous êtes là. Mais est-ce que personne, Nicolas Brahic, n'a compris que si vous aviez eu l'idée d'inventer cette machine un peu bizarre, cette espèce de grand bras qui n'est pas un grand bras comme les autres c'est parce que vous étiez un geek ? Un joueur ? Un grand joueur d'un jeu que vous aimez passionnément, qui s'appelle World...**

N: World of Warcraft, oui. En fait y'a un lien entre la gestion de la ferme et ce, on va dire, ce type de jeu de plateau.

[Extrait sonore :]

*Nous n'avions que faire des anciennes prophéties. Fous que nous étions, nous n'avons cessé de nous haïr. Et depuis toujours nous n'avons cessé de nous battre. Jusqu'au jour où une pluie de feu s'est abattue sur nous et qu'un nouvel ennemi a surgit. Nous sommes à présent au seuil de la destruction car le règne du chaos est annoncé.*

**Z: Vous hochez la tête, Nicolas Brahic, en écoutant cet extrait de World of Warcraft. Qu'est-ce qui vous fait hocher la tête ?**

N: Ben écoutez, j'ai cette chance d'être accompagné par des gens d'exception comme {Philippe Desgrosse}, Claude et Lydia Bourguignon, Pierre Rabhi... Et lorsqu'on discute, moi je suis le jeune qui amène... on va dire, l'espoir mais je m'aperçois aussi que... on est allé trop loin, vraiment. On se doit, maintenant, de prendre les clés et malheureusement la COP 21 nous l'a démontré, ce n'est pas assez. C'est à dire que ça doit venir de nous. Ça va pas venir d'institutions...

**Z: On est allé trop loin dans quoi, Nicolas ?**

N: En fait on a détruit ce qui nous rendait vivant : les sols, c'est vraiment... c'est la flamme, c'est la petite étincelle que vous avez au fond de vous. Si vous mangez uniquement des aliments qui poussent sur la mousse avec des produits, ça va pas être possible. Donc si on ne prend pas ça vraiment au sérieux aujourd'hui, il va se passer la période du chaos.

**Z: ...Comme le disait World of Warcraft.**

N: Voilà.

**Z: Mais excusez-moi, parce que je ne suis pas du tout une geek. Expliquez-moi en quoi ces jeux, ce jeu, vous a aidé ? Vous a inspiré ?**

N: En fait ce jeu, c'est un vrai cas de société. On estime qu'on est à 11 million d'années humaines jouées sur ce jeu.

**Z: D'accord...**

N: 11 million d'années humaines. Les gens vont se réfugier dans ce monde parce que ce monde offre des possibilités qu'ils ne voient pas dans la réalité.

**Z: Dans World of Warcraft.**

N: Oui. En fait on va se cacher quelque-part... et j'ai réussi à m'extraire de ce monde-là, parce que j'aurais pu m'y perdre, vraiment. Ce qu'on appelle les geek n'ont plus de conscience de la réalité. J'ai eu plusieurs aventures mais une assez jeune où je jouais à un jeu qui s'appelait Diablo qui est aussi édité par la maison {blizzard} où je me suis retrouvé à la boulangerie à vouloir payer avec mes pièces en or du jeu. Et j'avais 13 ans ou 12 ans. Donc il faut bien se rendre compte que ça peut aller très loin dans la psychique humain. Mais de l'autre côté, moi je me suis servi de cette force pour transférer cette capacité à créer un monde dans la réalité. Et je pense que, c'est un appel que je lance un petit peu à tous ces geeks, c'est qu'il y a une possibilité en fait de créer leur propre monde. Ce qu'ils vivent dans les jeux ils peuvent le faire en réalité et ça va aider l'humanité.

**Z: Et c'est ce que vous faites, vous. C'est à dire que vous, vous êtes sorti de l'univers de World of Warcraft.**

N: Tout à fait.

**Z: Pour créer votre univers à vous qui n'est pas un univers imaginaire, qui est dans le Larzac, avec les cochons, la broussaille, le compost de broussaille. Ça c'est votre monde et c'est peut-être le monde de demain.**

N: Tout à fait.

**Z: Ce n'est pas un monde imaginaire, c'est ça ?**

N: Tout à fait, c'est ça. En fait j'ai réussi à recréer mon jeu et qui va aider j'espère des générations futures et qui est en plus vraiment ludique, amusant. Il faut bien comprendre que ce n'est pas un bain. Lorsque vous prenez votre vie en main, du bon côté, que vous allez « avec », tout est plus facile, tout est plus beau et vous vous levez le matin avec le sourire. C'est à dire que travailler 15, 16 heures par jour, ce n'est rien. Ce n'est plus du travail, c'est de l'amusement. En fait je joue toute la journée.

**Z: Vous jouez toute la journée à créer du compost de broussaille, c'est ça ? Avec le buis qui est devenu endémique sur le plateau du Larzac, pour en faire un compost qui vous permet de, et nourrir vos cochons et de pouvoir être chauffé chez vous totalement, c'est ça ?**

N: Tout à fait, oui. On va très loin dans la transformation. On élève avec Gille {Annula} des larves qui

vont manger ce broyat, qui ont créé de la nourriture complète : lipides, glucides, vitamines.

**Z: ...Pour les cochons ?**

N: Oui pour les cochons, à partir de la broussaille, c'est à dire qu'on crée de la protéine ou un aliment complet à partir du bois. Ça, ça n'a jamais été fait. Et en fait on va de plus en plus loin dans les ateliers et tout ça avec cette idée de reproductibilité. Et l'idée aussi, de peut-être faire un centre agro-écologique pour expliquer tout ça. Pour diffuser, pour essayer de faire comprendre et de reproduire à d'autres échelles sur l'ensemble du globe.

**Z: De faire comprendre que le buis ou la broussaille ça pourrait être le pétrole de demain.**

N: Tout à fait, toute broussaille. C'est ce qu'à dit Jean Pain. On a cette chance sur cette planète, il y a beaucoup de zones où il y a trop de broussaille. On peut la mutualiser et puis l'utiliser à bon escient y compris sur des zones semi-désertiques pour recréer de la vie.

**Z: Pour ressusciter les terres mortes.**

N: Et en fait on replante de la broussaille avec ce broyat. En fait on va pas planter des légumes. On va d'abord créer une zone de broussaille qui va générer de la matière pour refaire des légumes. Un petit peu l'utopie de refaire des forêts mais par la broussaille.

**Z: Et là vous recréez du sol vivant c'est ça ? Vous redonnez de la vie au sol.**

N: J'ai cette chance d'être accompagné par des grands domaines de champagne qui eux aussi se posent ces questions sur le goût et ainsi de suite et ils utilisent cette broussaille pour...

**Z: ...Ce compost de broussaille...**

N: ...Pour générer un raisin de très grande qualité organoleptique, c'est vraiment, c'est la clé. Plus vous avez un sol vivant, plus ce qui pousse dessus est plein de vie et est au maximum des capacités génétique de la plante.

**Z: D'accord, donc c'est ça qu'il faut retenir. C'est que ça permet au sol de redevenir vivant.**

N: Tout à fait.

**Z: Et c'est pour ça que vous êtes soutenu par Claude et Lydia Bourguignon.**

N: Tout à fait.

**Z: Qui n'ont pas cessé d'alerter la planète depuis 40 ans sur l'appauvrissement de nos sols.**

[Extrait sonore :]

*On n'a pas de sol sur les autres planètes qui nous entourent. Des véhicules spatiaux qui ont été étudiés des planètes du système solaire, on trouve de l'eau, on trouve de l'atmosphère, mais y'a qu'une seule qui a un sol, c'est notre planète. Et c'est là qu'on voit que les anciens ont eu une approche assez remarquable, ils ont appelé notre planète la Terre. Et ils ont parfaitement raison parce qu'à cette époque ils avaient une approche qualitative des choses. S'ils avaient une approche quantitative comme nous, ils auraient appelé notre planète la Mer, puisque 70% de notre planète est couverte d'eau. Et ils l'ont appelé la Terre et ils ont eu raison, c'est La caractéristique de cette planète.*

*C'est donc un milieu tout à fait extraordinaire qui part de 2 milieux tellement différents : le monde organique, qui est surtout formé de carbone et le monde des roches, surtout formé de silice et ils trouvent le moyen de s'attacher ensemble pour former ce milieu unique au monde qui est le sol. Quand vous avez une poignée de terre dans la main, vous avez des milliards de microbes dans la main. C'est aussi riche que votre intestin comme milieu.*

*La vie existe depuis 3 milliards d'années parce qu'elle a inventé une chose remarquable, elle recycle tout ce qui la traverse. Si elle n'avait pas inventé ça, la Terre se serait couverte d'une couche d'excréments et la vie se serait arrêtée. Mais la vie recycle tout et le monde de ces microbes dans le sol reprennent les substances, les remettent assimilables aux plantes. Les plantes vont refaire des feuilles avec, ces feuilles vont retomber, vont redonner de l'humus, etc. C'est un cycle qui dure depuis 3 milliards d'années.*

**Z: C'est Claude Bourguignon qu'on vient d'entendre qui est un ingénieur agronome français, avec sa femme ils étaient tous les 2 des anciens de l'INRA et ils ont fondé un laboratoire indépendant d'analyse des sols. Ça fait, je le disais au début, c'est une archive qui date de 1994 donc ça fait plus de 40 ans que les Bourguignon s'échinent à dire le danger qui nous pend au nez. Ils ne sont pas entendus. Est-ce que vous, on vous entend ?**

N: Alors moi, je pense que j'ai un angle d'attaque un peu différent, je suis un promoteur du goût, de l'excellence du goût. Et ça, ça intéresse beaucoup de gens.

**Z: Oui, c'est à dire le cochon, le champagne...**

N: Tout à fait. Et en fait par le goût c'est comme ça qu'on va réussir à capter l'attention des gens. Il faut capter l'attention. Un sol vivant c'est pas très glamour, ça parle pas beaucoup, y'a des bêtes dedans, ça grouille, c'est pas très... on marche dessus, enfin bref. Mais si on dit, écoute, si tu as un sol vivant, tu vas manger une tomate, mais tu va t'en rappeler toute ta vie... Les framboises de Pierre Gagnère qui sont faites au {Domaine de Toury} dans la Nièvre, qui sont sur Buxor, c'est des framboises...

**Z: Alors Buxor, il faut le dire, c'est un compost de broussaille, c'est Votre compost.**

N: *Buxus aurum* : l'or du buis.

**Z: Voilà.**

N: Bux-or, et en fait il y a une explosion de goûts sur ces framboises parce que... elles sont au mieux. Ces framboisiers ils ne peuvent pas être au mieux que dans ces broyats-là et donc les framboises sont d'une qualité exceptionnelle. Nous, ce qui est intéressant à comprendre, c'est que on est quelque part en phase... on va dire, d'ouverture. On est sur un marché d'excellence parce que il y a énormément d'innovations, énormément d'investissements, donc on travaille dans des grands domaines maraîchers, vins, et puis sols équestre aussi pour marcher dessus parce que c'est une voie possible de développement. Cette aventure-là, il ne faut se servir du schéma de Buxor pour la reproduire, il faut s'investir de ces recherches pour refaire des schémas en circuit plus court. C'est à dire, on va récolter la broussaille tout près de là où on va cultiver et avec un engin mutualisé.

**Z: En fait vous nous appelez à récolter la broussaille.**

N: Je pense que c'est vraiment un appel, oui.

**Z: Un appel pour que nos sols redeviennent vivants.**

[musique : Poulet N° 728 120 par Katerine]

**Z: Elle vous plaît cette chanson de Philippe Katherine. Vous la connaissiez ?**

N: Et non, pas du tout. Je vois tellement un sens... on a oublié que les cochons justement, la part céréalière c'est 8% dans son bol alimentaire. C'est essentiellement normalement de l'herbe. Et moi lorsque j'ai commencé à aller expliquer ce que je faisais aux autorités agricoles, je leur ai dit mes cochons, ils broutent. Ils m'ont dit « non, non, ça broute pas. Nous dans notre case, ça ne broute pas un cochon ». Mais si, si, ça broute, venez voir. « Ah non, ça broute pas ». Donc en fait, le cochon n'existe pas dans les primes agricoles communes, la PAC, parce qu'il n'est pas associé à une possibilité de manger de l'herbe. Ce qui est quand même fou.

**Z: Alors que c'est ce que font vos cochons...**

N: Toute la journée. On va dire que c'est 80% de l'herbe et puis le reste, les larves, ça va compléter. Là on a encore des céréales biologiques, mais c'est vraiment, on va dire, une alimentation naturelle, ce qu'ils trouvent.

**Z: Alors je vais revenir, je vais tirer les fils de cette année 2009. Donc cette année où vous avez eu votre révélation. En 2009, Barak Obama devient le 44<sup>e</sup> président des États-Unis ; le président Ben Ali est réélu avec 90% des voix ; l'anthropologue Claude Lévi-Strauss disparaît. En 2009, le Mexique est victime d'une épidémie humaine de grippe porcine. Le virus H1N1 contaminera la plupart des pays du monde.**

[Extrait sonore :]

*Perdu dans les montagnes caillouteuses de l'état de Vera Cruz, à 300 km de Mexico, le village de toutes les rumeurs : La Gloria. Certains habitants racontent que la grippe porcine est née ici. Pour preuve, ce petit garçon aujourd'hui rétabli, frappé par le virus, analyses à l'appui. J'ai eu mal à la gorge et aux poumons, dit-il.*

*À l'origine des rumeurs, ces gigantesques porcheries toutes proches du village. Impossible d'entrer, les grilles sont verrouillées, les travailleurs s'éloignent.*

*Federico, un habitant de La Gloria nous accompagne, un gardien méfiant relève son identité. « Je pense que les mauvaises odeurs qui sortent de cet endroit ne peuvent pas être absorbées par le corps humain. Autrefois les gens se portaient bien ».*

*Plus loin, à l'abri des regards, on peut voir ça : des carcasses de porcs pourries, un manque d'hygiène évident.*

**Z: Nicolas Brahic, je vous écoute...**

N: ...Voilà... Voilà l'exemple des dérives du système industriel. On est allé au bout. On est allé au bout d'une chose qui est malheureusement, de plus en plus décriée, mais encore cautionnée. Ça paraît logique à tous ces consommateurs d'avoir un droit d'accès à la protéine. Le jambon blanc est un droit, alors que c'est plutôt, on va dire, voter pour un système qui est malheureusement, à tout échelles, néfaste. Pour l'environnement, pour l'éleveur, pour les animaux...

**Z: ...Et pour nous...**

N: Pour votre santé, il est dramatique. Il faut tout simplement ne pas partir dans les extrêmes. Manger de la viande, nous sommes des omnivores, il faut juste en manger moins, de meilleure qualité et savoir d'où elle vient. Alors, on est à Paris, on est dans une grande ville, c'est compliqué, je peux comprendre. Mais il y a maintenant des capacités de se pencher ne serait-ce qu'une demi-heure par semaine là-dessus. Se faire livrer par des systèmes fantastiques... Moi, j'accompagne deux jeunes filles qui ont des idées comme « Terroir mon amour » qui permettent à des consommateurs d'accéder à des produits comme moi qui sont

normalement très durs à atteindre. Y'a des sites, moi j'ai un site où on peut acheter de la viande mais mettre un peu plus d'attention la-dessus et moins cautionner cette barquette industrielle en solde, hein, il faut arriver à comprendre ça. Votre vie va mieux se porter et vous vous allez avoir aussi quelque part un sourire lorsque vous verrez ces dénonciations en masse parce qu'il va y avoir des gros problèmes sur les systèmes d'élevages industriels.

**Z: Y'a d'autres scandales, enfin des scandales, plein.** Là, y'a le lait Lactalis, enfin ça n'arrête pas.

N: Tout à fait. Et se sortir un petit peu de ce système sans le subir c'est important et c'est faisable. C'est à dire que, je comprends qu'avant c'était la facilité mais maintenant ça devient faisable.

**Z: Donc il faut le faire.**

N: Oui. Et vous allez aider de belles initiatives.

*[Extrait musique : reprise a cappella de Beat it de Michael Jackson]*

**Z: Nicolas Brahic, vous vous souvenez que c'est aussi en 2009 que Michael Jackson disparaissait.**

N: Et oui. Une icône en fait. Quelqu'un qui a bercé notre enfance. Avec l'album « Bad », je me revois petit garçon déguisé en Michael Jackson à danser et surtout une personne qui est allé au bout de sa vie, dans tous les sens du terme.

**Z: Vous dites que c'est un joueur, comme vous.**

N: Oui, c'est un vrai joueur. C'est quelqu'un qui a pas écouté et quand on revoit son parc d'attraction, je suis désolé, y'a pas plus enfant que ce personnage-là. Et je pense que c'est quelque-chose qui faut pas oublier, on reste des enfants. Je pense que je continuerai de jouer, toute ma vie. Je continuerai à m'amuser. Je m'amuse avec la vie et la vie s'amuse avec moi.

**Z: Quelle chance !**

*[musique]*

**Z: Vous reconnaissez la musique ? C'est quoi ?**

N: Oui, on est, je pense sur un beau message d'espoir.

**Z: C'est Avatar, c'est la musique d'Avatar.**

N: Et oui. C'est quelque-chose qui aussi a été, on va dire, avec le film Dune quelque-chose qui m'a fait des frissons. Cette possibilité d'immersion dans un monde. Mais moi je me suis senti un petit peu du côté des humains avec leurs grosses machines jaunes qui déforestaient, qui voulaient à tout prix trouver de la ressource et du minerai. Et attention aux dérives, attention à expliquer aux gens que tout ce qu'on entreprend est cautionné par des personnes qui sont amoureux de cette planète et de ce plateau. On est absolument pas là pour détériorer un biotope, au contraire, on est là pour qu'il s'exprime encore mieux et qu'il explose de vie. Depuis que je débroussaille, on a de plus en plus d'oiseaux, de plus en plus d'animaux. On a une vie qui explose. On laisse toujours des berceaux intouchés où il y a le biotope spécifique des milieux fermés. Mais on ouvre aussi d'autres milieux. Donc comprendre que mes machines, j'ai eu la chance d'avoir une petite fille à une visite qui m'a dit...

**Z: ...Parce qu'on eut visite votre...**



N: ...On peut faire des visites et moi je faisais cette relation entre ces machines pour pas qu'elles fassent peur et les insectes. Et elle m'a dit « moi je suis pas d'accord, monsieur. Pour moi c'est un dinosaure. En fait vous avez la tête, le bras, le cou... »

**Z: Vous parlez de votre machine pour faire le compost de broussaille ?**

N: Tout à fait. Et en fait cette petite fille elle m'a scotché parce qu'elle m'a dit « Moi, je vois des mâchoires, des mandibules, je vois un cou, je vois, on va dire des pattes, un ventre, quelque-chose qui mâche, qui digère et puis un... hérisson pour faire caca. ». Elle m'a sorti ça et je suis resté pantois. Je me suis dit, ah mais elle a raison. Et donc pour rigoler on appelle ça des buxosaures, les récolteurs de bux, de buxus. Et en fait, oui cette image est très très belle parce qu'on s'aperçoit qu'il y a des personnes qui finalement quand on leur explique tout ça comprennent qu'on va essayé de mutualiser quelque-chose et que la part machine n'est peut-être qu'une transition. On va peut-être trouver d'autres solutions, mais on parle beaucoup des algues, de cultures, d'éolien, de transition. La broussaille c'est quelque-chose qui n'est jamais évoqué et qui est bien plus présent sur cette planète. Y'a plus de broussaille que d'algues. Enfin y'a beaucoup d'algues en littoral, mais si on utilise toute la broussaille à l'intérieur des terres, on a beaucoup, beaucoup à faire.

**Z: Merci Nicolas Brahic d'avoir passé ce début de dimanche après-midi avec nous, merci beaucoup. Sur le site de l'émission vous trouverez le lien vers votre site à vous, Nicolas Brahic. Vous trouverez aussi plus d'informations sur les méthodes Jean Pain, le compost de broussaille, enfin bref, des tas d'infos sur notre site internet. Voilà c'est fini, c'était une Journée particulière. Une émission préparée par Rebecca Denantes, à la réalisation Flora Bernard, à la programmation musicale, Joubaca et à la technique Mathias Aléon...**